

Les petits humains Une comédie féroce, et libératrice

MIS EN LIGNE LE 12/10/2017 À 14:57 ✍ PAR CATHERINE MAKEREEL



La pièce de Jessica Gazon et Thibaut Nève interroge la difficulté d'être parent aujourd'hui dans une société qui accable les pères et les mères de diktats contradictoires. Jusqu'au 21 octobre au Théâtre de la Vie (Saint-Josse-ten-Noode).

Aujourd'hui, il semble plus facile de décrocher un prix Nobel de physique pour la découverte des ondes gravitationnelles que d'accomplir un sans-faute dans son parcours de père ou de mère. Allaiter ? Oui, ça immunise l'enfant. Non, ça déforme les seins et réduit la femme en esclavage. Mettre son enfant en crèche ? Oui, ça le socialise. Non, ce sont les années les plus déterminantes que l'on passera avec son enfant. La fessée, les vaccins, l'école : chaque étape dans la vie d'un enfant porte son lot de principes contradictoires ou culpabilisants. Dormir avec son enfant, lui donner la tétine : chaque décision devient anxiogène, comme si, au moindre faux pas, l'enfant allait devenir délinquant ou terroriste.

C'est en partant de ces excès psychologisants que *Les petits humains* interroge la difficulté d'être parent aujourd'hui. La pièce de Jessica Gazon et Thibaut Nève aurait pu elle-même se faire psychodramatique mais prend heureusement les chemins d'une comédie subtile, aux vertus émancipatrices.

Tout commence au cœur d'un groupe de parole. Il y a Jacques, qui a l'impression que tout foire dans sa vie depuis qu'il est devenu père. Il y a Claude, au bord de l'épuisement, qui trouve ingrat son rôle de mère, peu aidée par un mari qui prend tout à la légère. Il y a enfin Maria, mère quinquagénaire qui ne se sent plus désirable, désespérant de n'être plus qu'une mère, sans jamais plus se sentir femme.

Au fil d'exercices inspirés du « psychodrame analytique » - psychothérapie qui, par la « dramatisation » de situations quotidiennes, vise à élucider certains processus psychiques invisibles – le groupe va se raconter, révélant d'inavouables pulsions ou de douloureux souvenirs. Comme dans un vaudeville millimétré, il se noue entre eux des intrigues inattendues, des révélations cocasses, des disputes et des réconciliations homériques.

La pièce a tous les ingrédients d'une comédie légère sauf qu'on y traverse des situations très sérieuses : la mère qui se sent indignée pour avoir donné une fessée et s'y perd dans les recommandations complexes de Françoise Dolto et compagnie. Ou le père en manque d'autorité qui réalise qu'aimer son enfant ne va pas de soi.

Les activités proposées par une thérapeute-gourou poussent les personnages dans des crises drolatiques mais soulèvent d'universelles questions. Depuis les drames antiques avec leur lot de matricides et d'infanticides, la relation parent-enfant n'est-elle pas vouée à la catastrophe ? Donner la vie, n'est-ce pas signer l'oubli de soi et de ses propres désirs ?

Depuis leur précédent spectacle, *Toutes nos mères sont dépressives*, on savait le duo Gazon-Nève doué pour dénouer les nœuds de nos existences familiales. Avec *Les petits humains*, ils confirment leur savoir-faire, épaulés par une distribution de rêve (Sébastien Fayard, Morena Prats, Thibaut Nève, Céline Peret, Laurence Warin). Et la fine équipe de nous laisser songeurs avec cette ultime réflexion : pourquoi dit-on à nos enfants « *N'aie pas peur, il ne t'arrivera rien* », au lieu de leur dire « *Aie peur, il t'arrivera plein de choses* » ? N'est-ce pas là notre principale mission ?

Catherine Makereel

Théâtre: notre top 3 de la semaine

📍 Bruxelles-Ville, Saint-Josse-ten-Noode 🕒 13/10/2017 - 08:06 📷 Gilles Bechet © BRUZZ



'Above Zero'

Voici les trois meilleurs spectacles de théâtre selon BRUZZ.

LES PETITS HUMAINS

L'amour parental, c'est compliqué, c'est de la haute voltige. Ce qu'on donne n'est jamais égal à ce qu'on reçoit ou inversement et la culpabilité n'est jamais loin. Dans leur dernière pièce, Jessica Gazon et Thibaut Nève puisent à nouveau dans la matière de la vie pour un spectacle drôle et remuant qui suit quatre parents égarés dans un groupe de parole. Comme en quête de la pierre philosophale, ils cherchent la formule du parent parfait, qui évidemment n'existe pas. À coup de jeux de rôles et de coussins vérité, une experte en psychodrame analytique surgit pour tenter de dompter le chaos de paroles et d'émotions, rappelant que la meilleure recette pour l'amour, c'est la vérité.

> Jessica Gazon & Thibaut Nève. 10/10 > 21/10, 20.00, Théâtre de la Vie, Saint-Josse-ten-Noode

REFLETS D'UN BANQUET

La philosophie n'est pas nécessairement compliquée. Platon, Socrate avant d'avoir été des bustes qui prennent la poussière au-dessus d'une armoire étaient des êtres de chair, de sang et de doutes en quête de sagesse et de vérité. Dans son adaptation du Banquet, Pauline d'Ollone restitue une pensée en mouvement où le sublime côtoie le trivial et le loufoque. Elle fait vivre des vrais personnages engagés dans des joutes verbales dans une langue décomplexée, rythmique poétique et sensuelle. Osant les anachronismes, cette adaptation entrechoque des époques lointaines pour mieux interroger notre présent.

> Pauline d'Ollone. 17/10 > 28/10, Théâtre Martyrs, Bruxelles

ABOVE ZERO

Des corps roulent par terre, prisonniers dans l'espace et dans leur tête aussi. Tant qu'ils ne sont pas morts, ces éclopés se relèvent de leurs lits cage, ils vont vers la lumière même si c'est celle des bombes. Avec sa troupe d'interprètes syriens, libanais et français, Ossama Halal donne corps et voix aux troubles de l'enfermement par la guerre. Comment rester simplement humain et digne et garder l'équilibre quand on est rongé par la peur d'une violence à la fois si proche et si lointaine. Dans un enchaînement de tableaux qui vrillent la conscience et de musique lancinante, Above zero ne nous laisse pas dans l'obscurité.

> Ossama Halal / Koon Theater Group. 11/10 > 14/10, 20.30, Théâtre National, Bruxelles

« Les petits humains »: un spectacle théâtral qui interroge les parents



Cette comédie féroce désamorce le fantasme d'être un parent parfait!

Vous avez des questions sur vos rôles de parents? Vous ressentez parfois de la solitude au milieu de 1001 questions? Vous avez l'impression que c'est difficile d'être à la fois couple et parents? Si vous avez envie de passer un bon moment, de trouver des réponses et de vous amuser, cette pièce est pour vous!

Inspirée, d'une part, des questions concrètes exprimées par des parents dans des groupes de parole, et, d'autre part, des enseignements de Françoise Dolto, Elisabeth Badinter, Bruno Bettelheim, Claude Halmos, Virginie Despentes, etc., cette création vous immerge le temps d'un soir sur les sentiers d'un fil de questions amenées par 4 protagonistes aux parcours et personnalités bien contrastées, qui portent chacun le poids de leur histoire et de leur parentalité.

Que veut dire aimer son enfant? Comment faire pour être <bon> parent? Comment savoir ce qu'il faut faire: mettre l'enfant à la crèche ou pas? Dormir avec l'enfant ou pas? Donner la fessée à l'enfant ou pas? Laisser l'enfant pleurer ou pas? Vacciner l'enfant ou pas? Lui parler pour lui expliquer ou pas?

Cette pièce de théâtre est à voir à Bruxelles, au théâtre de la vie (métro : botanique)

Quand: jusqu'au 21 octobre – du mardi au samedi à 20h



Les petits humains

Saint-Josse-Ten-Noode | Théâtre | Théâtre de la Vie

Descriptif

Avis (1)

Critique ★★★★★

Localisation

Dimanche 15 octobre 2017, par [Jean Campion](#)

Existe-t-il un mode d'emploi ?

Depuis une dizaine d'années, Thibaut Nève et Jessica Gazon écrivent en collaboration des spectacles, où s'entremêlent fiction théâtrale et vie réelle. C'est à partir d'une expérience personnelle que "Tripalium" (2008) oppose les contraintes du travail à l'épanouissement de l'individu. Autofiction et univers déjanté cohabitent dans "L'Homme du câble" (2009), "Toutes les mères sont dépressives" (2011) et "Terrain vague" (2013), une trilogie qui s'attaque à la figure maternelle. Documents préparatoires (textes, témoignages, etc.), sessions d'improvisation et expérience d'un conseiller en psychodrame analytique leur ont permis de créer "Les Petits humains". Un spectacle plein d'humour, qui nous oblige à observer lucidement les difficultés, auxquelles aucun parent n'échappe.

Jacques (Thibaut Nève), qui a pris l'initiative de ce groupe de paroles, invite chaque participant à préciser ses motivations. Luttant contre son stress, il montre l'exemple. Il s'est toujours fait une **haute idée** du métier de père. Mais depuis que son épouse l'a quitté, il a **du mal** à exercer son autorité sur des enfants, dont il est privé une semaine sur deux. D'autant que ceux-ci se laissent séduire par le nouveau compagnon de leur mère. Claude (Céline Peret) est une maman **revenue de ses illusions**. Déçue par l'**ingratitude** de sa fillette et rongée par la culpabilité, elle reproche à son mari (Sébastien Fayard) de n'être qu'un "papa Disney". Accusation fausse, selon Bruno : sa femme noircit le tableau. C'est pour la **soutenir** qu'il l'accompagne dans cette démarche intéressante. Maria (Laurence Warin) a trois enfants. Bien que son aîné soit dyslexique, c'est une mère **épanouie**, très souriante. Elle lit Françoise Dolto et espère que son expérience sera **utile**.

S'adressant parfois au public, les protagonistes dévoilent des secrets cachés au groupe. Le hasard semble avoir joué un tour à Bruno et Claude, en les précipitant dans une union teintée de **dépit**. Il a fallu qu'elle le **largue** pour que Jacques **tombe amoureux** de sa femme. En observant les attentions du chevalier servant de Claude (qui n'était pas Bruno), Maria a senti disparaître son pouvoir de séduction. La maman **avait escamoté** la femme.

Durant plusieurs séances, ces parents pleins de bonne volonté appliquent "des techniques". Avec une liberté et une maladresse qui transforment ces prises de paroles en fiascos, souvent cocasses. Pressé de questions par Jacques, Bruno perd ses moyens. La giflette, que Claude, excédée, a donnée à sa petite Lucette, l'amène à subir les foudres d'un tribunal. Le procédé suggéré par Maria pour juguler la violence est séduisant. Pourtant, en l'appliquant,

les deux hommes en viennent aux mains. Pour **maîtriser** ce chaos, on fait appel à Françoise (Morena Prats), une experte en psychodrame analytique. A partir d'un mot puis d'un objet symbolique, chaque participant est amené à se mettre à la place de l'autre. Un exercice physique débouche sur une confrontation avec soi-même. La **rigueur**, avec laquelle Françoise mène le jeu, provoque des déclics qui révèlent des **failles** et promettent des **éclaircies**. Malgré sa froideur apparente, elle est ouverte et sincère. Ainsi elle n'hésite pas à surprendre Maria, en lui confiant sa volonté de ne pas avoir d'enfant.

Thibaut Nève et Jessica Gazon ont trouvé le **ton juste** pour nous sensibiliser aux problèmes de l'éducation. Pas de didactisme ni de caricature. L'esprit pointilleux de Jacques, la candeur de Maria et le piétinement du groupe nous font rire, mais on se sent **proches** de ces parents aux abois. Ils nous **touchent** par leur fragilité, leurs désillusions et leur volonté de s'en sortir. Comme eux, nous sommes perturbés par les conseils contradictoires, diffusés par les magazines et matraqués par la pub. Sans proposer de solutions miracles, "Les Petits humains" nous incite à écouter plutôt les vérités **cachées** dans les contes de fées. Bien sûr, l'amour parental est indispensable à l'épanouissement de l'enfant. Mais s'il est inconditionnel, il devient une **source de frustrations** pour le parent qui se sent coupable et un **frein à l'autonomie** de l'enfant. Celui-ci doit pourtant apprendre à voler de ses propres ailes et assumer son "Héritage". Comme le lui conseille Benjamin Biolay.

Jean Campion